

Amicale

Yangjia Michuan Taiji Quan

Janvier 2015 - N° 78

Spécial
Treize
Postures

十三式



楊家秘傳



3. ET DANS LES AUTRES ÉCOLES ? QUID DU SHI SAN SHI ?

Un point de vue sur le Shí Sān Shì

Jean-Jacques Sagot

LA Forme en Treize Postures (Shí Sān Shì) est une forme que de nombreuses écoles de taiji, aux styles les plus divers, enseignent, avec, la plupart du temps, des attendus théoriques communs.

Cela va de soi quand on attribue la paternité de cet enchaînement au mythique Zhang San Feng, ou, après affinement historique, à la famille Chen.

Si l'on écoute les sinologues avisés, on ne doute pas que Shí Sān (十三) signifie 13, bien sûr, mais on peut s'arrêter sur Shì, terme plus complexe à envisager (勢 en chinois traditionnel ou 十三勢 en chinois d'aujourd'hui).

On le traduit par « Posture » ou « Pas » en collant à l'anglais *step*, mais on devrait en conserver les multiples acceptions, en suivant les conseils éclairés de nos sinologues frondeurs d'aujourd'hui (J.-F. Billeter, J. Lévi). Alors Shì peut s'envisager, selon le contexte, comme « potentiel » ou « puissance », comme « positionnement » ou « modalité » ou encore « effet ». On n'est pas loin de la philosophie contemporaine imprégnée du puissant concept de Heidegger, le *Da-sein*, l'Être-là.

À mon avis, si on est avisé de tout ce qui est contenu, en potentiel, justement, dans ce terme, il est égal d'employer une traduction générique et consensuelle. Alors va pour « enchaînement de treize postures ». Enchaînement ou forme, peu importe également, si on sait bien que « Forme », terme employé en français dans toutes les écoles, est une traduction vite fait de l'anglais *form*.

Si on regarde les différentes versions des innombrables écoles de taijiquan, et si on compte bien, on se dit que, pour compter 13 postures, on est souvent obligé de faire le grand écart, de tricher un peu en comptant sur ses doigts. Bien sûr, car la tradition chinoise, comme bien d'autres d'ailleurs, utilise les nombres comme symboles dans un contexte autre que la numération quantitative. Ainsi, le nombre 13 peut être vu comme porteur de réflexions symboliques complexes et variées, qui nous permettent encore une fois de nous rendre compte que le monde chinois n'est pas un continent coupé du reste du

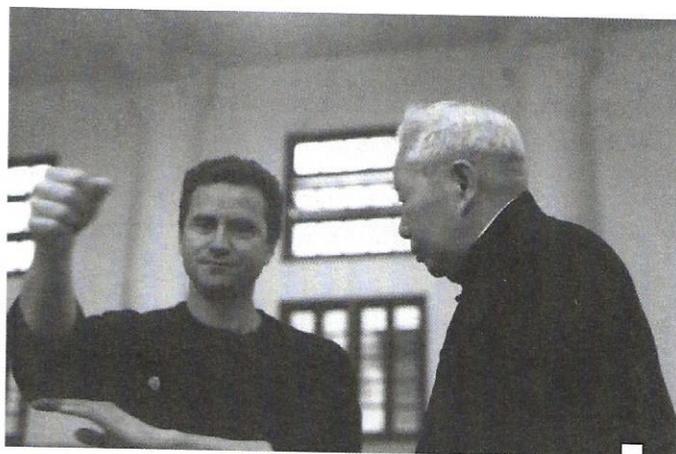
monde, et que la pensée chinoise ne doit pas être perçue comme ontologiquement différente de la pensée occidentale. Merci encore aux Jean-François Billeter, Catherine Despeux, Jean Lévi, Romain Graziani qui nous affranchissent du monologue hautain de François Jullien et des divagations d'apprentis orientalistes.

Alors, on est confronté à la version la plus diffusée qui nous présente les 13 postures comme un assemblage des 8 postures de base du taijiquan avec les 5 déplacements fondamentaux.

Cette vision est bien argumentée et bien expliquée : Les 8 postures de base (appelées aussi les 8 Portes) sont 4 cardinales : Péng 勁 (Parer), Lǔ 擄 (Tirer en arrière), Jǐ 擠 (Presser), Àn 按 (Pousser), complétées de 4 obliques : Cǎi 采 (Saisir), Liè 裂 (Fendre), Zhǒu 肘 (Donner un coup de coude), Kào 靠 (Donner un coup d'épaule).

Les 5 déplacements sont Jìn Bù 进步 (avancer), Tuì Bù 退步 (reculer), Zuǒ Gù 左顾 (s'aviser de son côté droit), Yòu Pàn 右盼 (s'aviser de son côté gauche), et le fameux Zhōng Dìng 中定 (garder le centre).

On connaît aussi l'importance du symbolisme du chiffre 8 lié au *I Jing* et aux Huit Trigrammes (Bā Guà, 八卦) : un des textes premiers du taijiquan dit : « Votre



J.-J. Sagot en apprentissage auprès du Grand Maître
Fu Zhong Wen, Shanghai 1992.

maître, c'est les huit directions. » Les 8 postures référencées d'une part se moulent dans l'ordonnement des 8 trigrammes, d'autre part se conforment à la nature spécifique de chacun d'eux.

Le chiffre 5 est également fondamental dans la conception ordonnée du cosmos, donc des lois et rites (confucianisme) et de la structure de l'espace, qu'il soit appréhendé du point de vue de l'Homme ou de celui du Ciel, l'Empereur étant le « pont » entre les deux (lire à ce sujet *La Grande Triade* de René Guénon). La particularité du nombre 5 est le retour à l'unité : 4 voies vers les 4 orientations et une voie immuable, celle du centre, qui, en réalité, est celle de l'axe vertical, résorbé, « intégré » comme on dit en mathématique, dans le point central. Les 5 déplacements sont conformes à cette représentation et le Zhōng Dìng est bien l'expression de ce principe du centre « habité » et contenant en germe tous les possibles. Ainsi, dans la voie martiale, le Wu Wei, le non-agir, souvent compris à contresens comme l'immobilité, siège ici dans le centre d'où toutes les expressions sont possibles. Il est l'ultime degré, celui de la disponibilité totale à l'évènement.

Je suis sceptique sur la conception des 13 postures en tant que simple addition des 8 portes et des 5 déplacements. Cela me fait penser à la fameuse réplique sur le symbolisme numérique de Zabou Breitman dans le film *Cuisine et dépendances*. Je suis plus enclin à chercher dans une « hiérarchisation » des deux nombres : il est dit dans certaines écoles que les 8 postures de base sont affaire des membres supérieurs, tandis que les 5 déplacements sont affaire des membres inférieurs. Je trouve cette conception intéressante. On pourrait alors structurer les 13 postures ainsi : le nombre 5 est affaire du monde terrestre et le centre est occupé par un axe germant de la terre, tandis que le nombre 8 est affaire du monde céleste dont le centre est vide (délesté de représentation physique). De ce point de vue, le 13 n'est plus une addition sommaire et linéaire, mais s'inscrit dans une perspective Terre/Homme/Ciel déployant le chemin d'éveil qui nous est proposé. Alors, on peut dire que la forme en 13 postures possède l'intégralité de la Voie.

Le symbolisme du nombre 13 dans ses innombrables arcanes de la tradition occidentale est proche, voire analogue à ce schéma. Le nombre 12 est celui du Ciel, de la dimension temporelle « coiffant » la dimension spatiale. Les horloges ont 12 divisions, le zodiaque 12 signes, les édifices sacrés 12 portes, etc. Le nombre 13 rappelle le centre dont tout provient, c'est le symbole de la multiplicité revenue à l'unité. La Cène, qui provient du fond des âges, en tant que banquet rituel où siègent Hommes et Dieux (lire *Les Mythes grecs* de Robert Graves) réunit tous les hommes (même les vils) et l'expression de la voie ascensionnelle (symbolisée par le Christ). On a exactement la même configuration avec les chevaliers de la Table ronde. De ce point de vue, le 13 est aussi la

manifestation du Un et du multiple, justifiant la même conception d'une forme en 13 postures porteuse de la globalité de la Boîte du Faîte suprême.

Sur le plan technique, j'ai appris plusieurs variantes du Shí Sān Shì, la plupart dans le style Yang. Je ne suis pas assez expert dans le style Chen pour avoir une opinion sur les versions enseignées. Le style Sun en propose une qui est basée exactement sur les mêmes principes.

J'ai remarqué que toutes les versions que j'ai apprises ou observées s'appuient sur Péng Lǚ Jí Àn. Peu y incorporent Cǎi Liè Zhǒu Kào d'une façon claire et exhaustive. Toutes y ajoutent des postures autres comme le Simple Fouet et/ou la Grue Blanche. Par exemple, le style Cheng Man Ching enseigne une forme qui commence par parer (à gauche et à droite), presser, tirer et pousser et qui ajoute le simple fouet et croiser les mains. Cette forme peut, dans certaines écoles, se dérouler alternativement à droite et à gauche. Le style Sun « orthodoxe », pour sa version des 13 postures, commence par Saisir le pan de l'habit et ajoute Simple Fouet, élever les mains et Grue blanche. J'ai, de mon propre chef, introduit une version dans le style Sun qui alterne une expression à droite et une à gauche, ouvrant à la fois sur la version originelle en 96 postures et la « moderne » en 73 postures. Quant au style Wu (Wu/Hao), il est malheureusement sur une voie d'extinction, si nous n'y prenons pas garde, et, dans ce que j'en ai recueilli, je n'ai pas vu trace de Shí Sān Shì. Hao Jen Ru, le tenant du style, avait, sur la fin de sa vie, demandé à son successeur à Shanghai, Chen Guo Fu de composer une forme moins longue, pensant que la transmission serait moins ardue. Chen s'en est acquitté et me l'a confiée. Cette forme est en 36 postures... autre nombre, autre conformation, qui rappelle celle qu'a composée Cheng Man Ching à partir du style Yang (en 37 postures, avec un lot d'interprétations plus fumeuses les unes que les autres). Mais c'est une autre histoire...

De mon point de vue (tout personnel), le Shí Sān Shì, ou plutôt LES Shí Sān Shì, sont de merveilleux outils soit pour accéder aux formes plus démultipliées que nous connaissons (et celle de Wang Yen-nien, à mon sens, est un des plus beaux exemples de cette démultiplication), soit pour reconcentrer tous les principes du taiji en un enchaînement compact et propice à une voie méditative effective. La technique, alors, n'est qu'au service d'une voie « centripète », symétrique de la voie externe « centrifuge », dont la complémentarité est essentielle pour avancer dans notre art. « Un Yin, un Yang, c'est le Dao », n'est-ce pas ?

Janvier, 2015